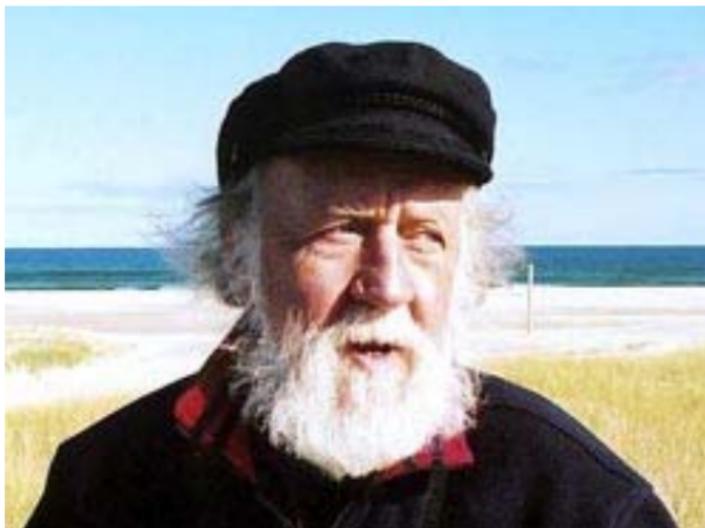


## Jeux de piste pour un dimanche enrichissant

Hubert Reeves  
30/08/2009 07h43



Voici un texte. On le dirait d'aujourd'hui. Il est empreint de pessimisme. Qui l'a écrit ?

Bien sûr, nous connaissons l'auteur et il n'y a pas de lot disponible autre que notre considération pour votre culture scientifique ou votre esprit de recherche.

« L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce.

En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance, et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes. Négligeant toujours les conseils de l'expérience pour s'adonner à ses passions, il est perpétuellement en guerre avec ses semblables, et les détruit de toutes parts et sous tous prétextes : de sorte qu'on voit des populations, autrefois considérables, s'appauvrir de plus en plus. On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable. »

Pour un peu d'optimisme, en voici un autre qui semble intemporel ? Pourtant, il s'agit d'un grand écrivain disparu. Qui ? Là encore, rien d'autre à gagner que des félicitations à qui l'identifiera.

« Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie ; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur terre avait été trouvé ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse ; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus. »

Et voilà le troisième dont il faut deviner l'auteur relatant un voyage imaginaire autour de la Terre d'un habitant de Sirius et d'un habitant de Saturne. Soyez juges de l'appréciation des voyageurs sur les Terriens.

« Ce globe-ci est si mal construit, cela est si irrégulier et d'une forme qui me paraît si ridicule! Tout semble être ici dans le chaos : voyez-vous ces petits ruisseaux dont aucun ne va droit fil, ces étangs qui ne sont ni ronds, ni carrés, ni ovales, ni sans aucune forme régulière, tous ces petits grains pointus dont ce globe est hérissé et qui m'ont écorché les pieds ? (Il voulait parler des montagnes). Remarquez-vous encore la forme de tout le globe, comme il est plat aux pôles, comme il tourne autour du soleil d'une manière gauche, de façon que les climats des pôles sont nécessairement incultes ? En vérité, ce qui fait que je pense qu'il n'y a ici personne, c'est que des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer.

- Eh bien ! dit Micromégas, ce ne sont peut-être pas non plus des gens de bon sens qui l'habitent. »